

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... La France et l'Étranger, les frais de poste en sus...

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS: Annonces: la ligne... Réclames... Faits divers...

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande-Place...

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental) 11 Mars. 3 0/0... 4 1/2... Emprunts (5 0/0)...

Service particulier du Journal de Roubaix. Actions Banque de France 3170 00, Société gén. 470 00, Crédit foncier de France 646 00...

DEPÊCHES COMMERCIALES New-York, 11 mars. Changesur Londres, 4.84 0/0; change sur Paris, 5.16 1/4.

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et Co, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Grymondes: Havre, 11 mars. Ventes: 600 ball; marché calme, prix fermes.

LA Tyrannie de l'État Dans l'assemblée nationale, où les républicains furent longtemps en minorité, un des membres de ce parti et non le moins bruyant, le citoyen Tolain fut un jour mis en demeure de faire connaître les desiderata économiques de son école.

dans le Sénat; il a donc toute facilité pour émettre, développer et même faire adopter ses projets économiques, pour bouleverser tout notre système social, industriel et financier.

Il existe, on le sait, une école allemande comptant de nombreux adeptes, qui fait de l'État une entité, une personnalité, une abstraction, un Dieu enfin auquel tout doit être sacrifié, même l'individualité humaine, c'est-à-dire la liberté.

tant tout à lui pour répartir les biens et les jouissances à chacun suivant ses aptitudes et ses mérites. L'idée de la liberté et de la responsabilité individuelle s'affaiblit et disparaît peu à peu, comme si la liberté était pour l'homme un fardeau plus lourd.

Les Trimalcons de la République La presse radicale a mis en circulation dans la polémique une langue spéciale dont il faut avoir la clef si l'on veut s'épargner de trop fréquents étonnements.

Or, veut-on savoir comment se comportait l'austérité d'un de ces héros du jour, M. Gent, qui, malgré une réputation peu enviable, est admis par les gauches à l'honneur de venir reformer la phalange des 363? On n'a qu'à consulter l'Enquête sur les actes du gouvernement de la Défense nationale.

Voici maintenant quelques-unes des notes des fournisseurs: Livré 2 arroses Malaga sec, 45 fr. 90 f. 12 bouteilles Château Lafitte 1858, 7 fr. 84

Non seulement les citoyens Gent et Esquiros se nourrissaient, se logeaient, se chauffaient aux frais de l'État, mais ils avaient encore la prétention de monter leur maison, de s'habiller, de payer leurs petites dépenses personnelles avec les fonds du Trésor.

On voit par les notes suivantes: Prix c'était un achat de mobilier pour 5,656 fr. 50 c.; puis des frais personnels montant à 2,876 fr. 76 c.: blanchissage de linge des citoyens Esquiros, Delpech et B... caisses de cigares extra à 30 centimes, étoffes pour robes, chaussures, etc.

LETRES DE PARIS (Correspondance particulière) Paris, dimanche 10 mars La première des trois lois qui ont, dès le début, continué le programme du nouveau ministère, est promulguée ce matin par le Journal officiel, c'est la loi sur le colportage.

Les négociations se poursuivent entre les puissances européennes en vue de la Conférence ou du Congrès de Berlin. On ne sait encore s'il y aura une simple conférence, chargée de ratifier les modifications apportées au traité de Paris par la guerre entre les Russes et les Turcs, ou bien un Congrès qui se saisirait de toutes les questions européennes pendantes.

Aujourd'hui vient de paraître le n° spécimen de la Commune. Le titre se trouve au milieu d'un encadrement noir, avec cette mention en gros caractère: direction: FELIX PYAT. La loi porte qu'aucun journal ne doit publier d'article signé par un individu privé de ses droits de citoyen, c'est pour cela que les articles de Rochefort publiés avec un signe qui équivaut à une signature, ont été poursuivis.

Si le ministère laisse faire, nous reverrons bientôt paraître dans les journaux parisiens les noms de tous les communaux de Londres, de Genève et de Bruxelles. La Commune paraîtra régulièrement à partir du 18 mars.

Revue financière hebdomadaire du 10 mars 1878 Les clauses des préliminaires de paix sont connues, et il s'est produit dans toute l'Europe un tel apaisement que la réunion d'un congrès à Berlin est considérée comme certaine, on dit même que la France y prendra part, suivant en cela l'exemple de l'Angleterre.

En admettant le taux de 74 pour la négociation de cette rente, c'est un nominal de 450 millions. Mais il pourrait se faire qu'on n'en restât pas à ce chiffre, si les amendements proposés à la loi de rachat de chemins de fer étaient cotés en totalité ou en partie.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 12 Mars 1878. LA CIRCASSIENNE PAR LOUIS ENAULT XXXIX (Suite.) Nature très-fine, observatrice par essence, et doublant encore cette faculté précieuse par la nécessité où en l'avait mise de se replier sur elle-même, de se concentrer, de se fermer en quelque sorte au monde, et de le laisser à l'écart, tout en devenant impénétrable pour eux.

Elle devait tacher de se suffire à elle-même; nourrir son âme du suprême bien-être que lui avait donné sa chère princesse et ne plus rien attendre des autres. Toutes ces jeunes et charmantes créatures, arrachées comme elle depuis peu de jours à leurs familles, à une position honnête et paisible, et jetées dans les incertitudes d'une vie toute nouvelle, dont le plus grand et le plus inévitable danger était de perdre fatalement ce qui fait la dignité de la femme, je veux dire la liberté du choix de celui à qui elle sacrifiera toutes ses autres libertés, ne sentaient pas même la grandeur du coup qui les frappait.

chez la femme avec la vie. Elles habitaient toutes à la fois, sans avoir rien à se dire, comme si le son de leurs voix eût été une musique qu'elles pressaient à entendre. Rahel en interrogea quelques-unes pour apprendre leur histoire. Cette histoire était bien simple; elle était à peu près la même chez toutes. La fille d'Yacoub reconnaissait dans ces récits sa propre aventure. — Je veux dire une enfance heureuse, des jeux et des ris, la liberté sur la montagne, les caresses d'une mère... Puis, un beau jour, Abdallah était venu avec ses Juifs son escorte, et ses bourses d'or... Adieu la famille, et la montagne, et la vie insouciance! Elles étaient ici aujourd'hui. Qui pouvait dire où elles seraient demain?

charivari qui put affliger une oreille humaine. Cette joie bruyante, au fond assez sottée, ne pouvait qu'irriter les nerfs et augmenter les tristesses de Rahel. Elle comprenait bien qu'il était inutile de parler raison à des créatures sans raison — et comme elle n'était pas disposée à prendre part à ces divertissements tumultueux, elle alla s'asseoir dans un coin reculé du divan, suivie de Zuleïka, qui se tint, comme toujours, immobile à ses pieds, les yeux dans ses yeux, semblable à la gazelle privée et familière, qui ne saurait plus vivre sans la présence de la chèvre maîtresse qui la caresse et la nourrit.

la nuit, nous apportent souvent avec elles une impression mélancolique qui va jusqu'à la tristesse. Notre héroïne, qui ne voulait point s'abandonner à ces influences amollissantes, fit appel à tout son courage pour lutter contre elle. Peut-être n'y serait-elle point parvenue toute seule. — Mais on lui apporta du dehors une heureuse diversion. Des négresses aux costumes bariolés, aux coiffures éclatantes, vinrent allumer les lampes, et s'occuper des préparatifs d'un souper attendu avec impatience par ces jeunes estomacs, dont l'appétit est toujours éveillé. — On rapprocha les tables et on recouvrit de nappes ouvragées, rehaussées de broderies, aux riches couleurs, et l'on servit avec une certaine pompe le mouton farci au pi-ti-ches, accompagné d'un couscous ou savoureux, que ces jolies petites mains, auxquelles, on avait donné ni cuillères ni fourchettes, allaient prendre au plat, avec plus de familiarité que d'élégance.

était longue et fatigante, et Abdallah avait décidé que l'on partirait à la première heure. Il fallait faire provision de forces, et c'est dans le repos et le sommeil qu'on en trouve. Toutes ces jeunes filles, arrivées depuis plusieurs jours au camp d'Aïo-Tobiah, avaient déjà leurs petites chambres, s'ouvrant toutes sur la salle commune où nous les avons vues réunies. Rahel, la dernière venue, n'avait pas encore d'installation. Mansour la conduisit elle-même dans une de ces petites odas (1) qui faisaient songer aux alvéoles d'une ruche, ou, si l'on veut une comparaison plus noble, aux cellules des religieuses, rangées autour d'un cloître.

(1) No. de la chambre orientale. Les Odas, qui sont des cellules où se trouvent les voyageurs superflus, tant qu'ils ne sont autre chose que des femmes de chambre. T. 1.